

rément qu'une pluie de grenouilles et de crapauds, mais plus étonnant encore, puisque les oranges sont bien plus volumineuses et plus lourdes que ceux de ces animaux qu'on a vus figurer dans les pluies d'orage. M. Daguin, professeur de physique à Toulouse, fait observer avec raison que les trombes doivent enlever des crapauds et des grenouilles de préférence à une multitude d'autres objets, en raison de la conductibilité électrique de ces animaux. Ce qui n'empêche pas bien, entendu, que l'apparition subite d'un grand nombre de ceux-ci ne puisse être due, en certaines circonstances, à l'action de la pluie qui les ferait sortir des fissures du sol.

“ Voici du reste un fait qui confirme l'explication présente. Maudit déclare avoir observé dans le pays de Caux, le 13 Septembre 1835, une trombe qui enleva toute l'eau d'une mare avec les poissons qui y vivaient. Or, dit un auteur qu'on ne contredira pas, ces animaux ont dû retomber tôt ou tard et former quelque part une pluie de poissons.”

On se rappelle que pendant une semblable trombe qui fondit sur St. Elzéar (Beauce), il y a une vingtaine d'années, des clôtures entières furent enlevées dans les airs sans qu'on put les retrouver, bien plus, un cheval attelé à une voiture a été élevé de plusieurs pieds au dessus du sol; et les journaux Américains nous parlaient, tout dernièrement, d'une pluie de serpents qui était tombée dans l'Ohio.

**Le caoutchouc au Brésil.**—Le caoutchouc est l'article le plus important d'exportation de la province de Para (Amazone). La production a beaucoup contibué à donner aux habitants, originairement paisibles, du goût pour la vie sans repos du voyageur et à priver de bras les autres branches d'agriculture. L'arbre qui le donne pousse généralement dans des positions très malsaines, dans un sol marécageux. L'intempérance, la mauvaise nourriture et la malaria abrègent la vie de ceux qui sont occupés à l'extraction; et cependant les profits que l'on obtient sont si grands, que chaque année des centaines de canots partent de la rive gauche de l'Amazone et se rendent dans les îles et les forêts qui entourent Macossa, pour y procéder à la récolte du caoutchouc. Aucune précaution n'est prise pour la conservation des arbres, et par cette raison, certains districts rendent déjà une quantité de caoutchouc moindre qu'autrefois. Toutefois l'arbre à caoutchouc pousse en quantité vraiment considérable dans toute la vallée de l'Amazone et sur les bords des rivières qui en sont tributaires sur une étendue de 800 lieues et au delà. L'exportation du caoutchouc du Para a été, en 1864 de 183, 206 arrobes; 1865, de 256,967; et en 1866, de 291,091 arrobes. L'arrobe équivalait à 32½ francs. Le caoutchouc contribue au Para pour un tiers de la rente provincial.—*Cosmos*.